
FLEMMING HOLLAND

Le pays du paradis terrestre

Les preuves sont sorties du sol dès que les archéologues ont commencé à fouiller, en 1950, le sable de Bahreïn, une petite île du golfe Persique. C'est bien là que se trouvait le pays mythique de Dilmoun, le paradis terrestre hébraïque.

Lorsque Gilgamesh, roi d'Ourouk et l'un des principaux personnages de la mythologie assyro-babylonienne, part en quête de l'immortalité, il est loin de se douter de l'importance que ses aventures vont revêtir pour la religion chrétienne.

Cette épopée, qui s'est déroulée il y a 4 500 ans environ, a tant de points communs avec la genèse biblique que les archéologues ne doutent pas que d'importants passages de la Bible soient basés sur l'histoire des Sumériens. Ce peuple d'origine mal déterminée, établi au IV[e] millénaire en basse Mésopotamie, a fondé les premières cités-États, comme celle d'Ourouk, d'Our et de Lagash.

Selon le récit de l'*Épopée de Gilgamesh*, ce roi légendaire découvre le paradis terrestre, un lieu nommé Dilmoun. Ce lieu était pour les Sumériens à l'origine de tout savoir et resta, pour eux, la Terre sainte par excellence. Leur notion d'un paradis légendaire survécut pendant mille ans avant qu'elle ne soit incorporée dans l'Ancien Testament, entre 600 et 200 avant J.-C.

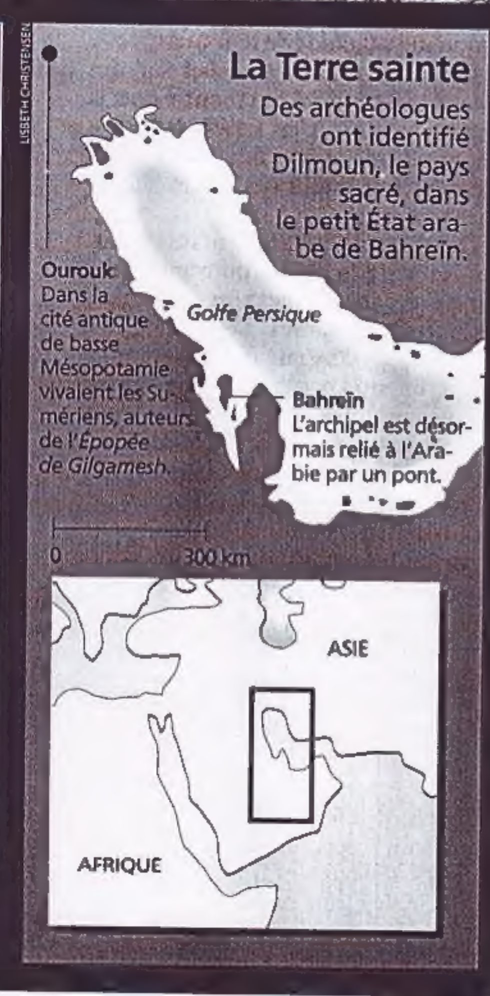
La vie éternelle

La première partie de l'épopée relate les aventures héroïques de Gilgamesh et d'Enkidou. Ces deux ennemis devenus amis vont ensemble de victoire en victoire, triomphant du géant Houm-baba, terrassant le Taureau céleste. Grisés de gloire, ils succombent à l'orgueil. Le destin va les punir. Il frappe Enkidou, qui meurt dans les bras de son ami. Hanté par la peur de la mort, Gilgamesh tente de percer le secret de la vie éternelle. Selon le mythe, il part à la recherche de Ziusudra. Ce personnage, sauvé du Déluge par les dieux, n'est pas inconnu des religions bibliques car il correspond à un amalgame de Noé et d'Adam. Le Déluge est raconté dans la XI[e] tablette de l'épopée : les dieux, excédés par le bruit et l'agitation des hommes, décident d'anéantir le genre ▶

Ces quelque 150 000 monticules funéraires, élevés dans les sables de Bahreïn, témoignent de la grandeur passée. Il y a 4 000 ans, cette île du golfe Persique était fertile et abritait une peuplade de marchands qui s'enorgueillissait de vivre en Terre sainte.



Qui pourrait imaginer que les sables desséchés de Bahreïn sont les restes du paradis terrestre ? Et pourtant, c'est là que vécut notre ancêtre mythique et qu'un serpent a ravi à l'humanité la vie éternelle.





Cette tablette d'argile contenant des fragments de l'"Épopée de Gilgamesh" a joué un rôle important pour faire de la Terre sainte Dilmoun une réalité.

Le récit héroïque le plus ancien du monde raconte l'épopée de Gilgamesh – le roi qui partit à la conquête de l'immortalité. Il la découvrit sur la terre bénie de Dilmoun mais la reperdit sur le chemin de retour.

Dilmoun était un lieu de transit important pour le commerce du golfe Persique. Ce bijou en cornaline, lapis-lazuli et or a été trouvé dans le port sumérien d'Our.

▶ humain. Mais le dieu des Eaux, Enki-Éa, s'y oppose et conseille à Ziusudra de construire un bateau pour sauver sa famille. Le Déluge est provoqué par une pluie torrentielle. À la fin de la catastrophe, Ziusudra débarque sur le mont Nishir et offre un sacrifice aux dieux. Ceux-ci découvrent avec surprise que le genre humain n'a pas été anéanti et décident que, désormais, Ziusudra sera immortel et le transportent, avec sa femme, dans un pays fabuleux et inaccessible. L'épopée relate cette aventure ainsi : "Les dieux font descendre en Ziusudra le souffle éternel, comme pour un dieu, et lui permettent de s'établir à Dilmoun, le pays où le soleil se lève." C'est là que, longtemps après, Gilgamesh lui rend visite pour devenir à son tour immortel. Apitoyé par sa femme sur le sort de Gilgamesh, Ziusudra accepte de lui communiquer le secret de l'immortalité. Il lui révèle l'existence d'une Plantedevie et lui indique comment se la procurer. Gilgamesh la cueille et décide de la partager avec les Ouroukiens. Mais, sur le chemin du retour, au lieu de la manger, le roi insouciant la laisse traîner au bord de l'eau alors qu'il se baigne. Un serpent s'en empare et l'emporte au loin, privant pour toujours Gilgamesh et l'humanité de la plante merveilleuse. Ainsi, le serpent joue un rôle perfide, comme dans le jardin d'Éden.

Voilà, brièvement résumé, le récit de l'*Épopée de Gilgamesh*, écrite en 1800 avant J.-C. À cette époque, Dilmoun est un pays prospère, qui commerce depuis longtemps avec ses voisins. De 2750 à 1500 avant J.-C., des rois divers règnent sur Dilmoun, avant que l'île ne s'intègre dans l'empire mésopotamien. Environ 500 ans avant J.-C., le nom disparaît des sources historiques pour n'être retrouvé qu'au XIXᵉ siècle.

Mythe et réalité

La question de savoir si le paradis des Sumériens avait existé ailleurs que dans leur imagination était une énigme qu'avait décidé de résoudre une équipe archéologique danoise en entreprenant, vers 1950, une fouille systématique des antiques vestiges de Bahreïn. Pour la première fois, l'histoire de l'île fut totalement révélée et les résultats ne laissèrent aucun doute : Dilmoun avait bel et bien existé, et sur ces lieux-mêmes. Il s'agissait d'une culture riche et hautement développée.

Déjà en 1880, l'orientaliste anglais Sir Henry Rawlinson avait émis l'hypothèse de l'existence de ce paradis terrestre pour prendre part au débat houleux suscité par les théories évolutionnistes de Darwin. Après avoir étudié certaines inscriptions sur l'île, il déclara l'avoir retrouvé. Mais aucune preuve tangible ne venant étayer sa théorie, elle fut rejetée… pour mieux renaître soixante-dix ans plus tard. Le sous-sol de Bahreïn s'est avéré truffé de vestiges de temples, de tombes et d'inscriptions témoignant de l'existence de Dilmoun. Une inscription sumérienne décrit ainsi ce pays de paix céleste : "À Dilmoun, le corbeau se tait, l'oiseau de proie ne se fait pas entendre, le lion ne tue pas, le loup n'attaque pas l'agneau." En plus des nombreuses inscriptions qui louent les mérites de cette terre, les archéologues ont retrouvé des textes concernant la société profane de Dilmoun. La découverte de marchandises et de documents qui attestent des échanges commerciaux a convaincu les archéologues



Les marchands de Dilmoun possédaient leur propre sceau. Celui-ci est typique, il représente deux hommes et une chèvre. Il est taillé dans une pierre tendre et mesure 2 cm de diamètre.

de la réalité de ce pays et de sa situation à Bahreïn.

Mais à quel titre Bahreïn pouvait-il prétendre être aussi le paradis terrestre? L'aspect physique de l'île donne une partie de la réponse, pense l'écrivain Michael Rice dans son livre *Search For The Paradise Land.* Bahreïn constitue l'une des rares îles du golfe Persique. Elle comporte des sources d'eau fraîche sortant du sable chaud. Or, la Bible mentionne de telles sources en décrivant le Paradis.

Les côtes de l'île étaient autrefois couvertes d'une épaisse végétation. Pour des voyageurs venant de la péninsule arabique, une telle fertilité pouvait être interprétée comme appartenant à la demeure d'un dieu particulièrement puissant, explique l'écrivain. Pour lui, le paradis se situait bien là, où on ne trouve plus aujourd'hui que du sable et du pétrole. □

FLEMMING HØJLUND

Pendant longtemps, les archéologues ont cru que les centaines de milliers de morts enterrés sous les tumulus de Bahreïn étaient la preuve que l'île servait de nécropole pour les habitants du continent. Aujourd'hui, on estime que ces morts sont en fait des habitants de l'île. Ces tertres funéraires datent de 3000 à 1000 ans avant J.-C.